

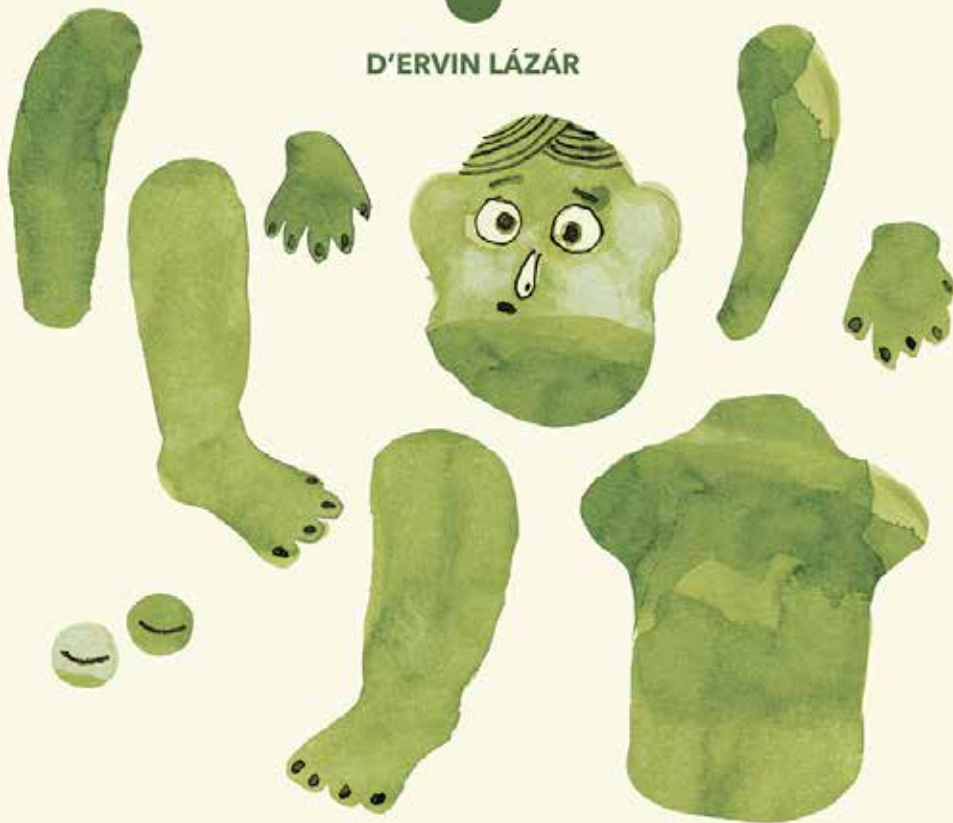
COMPAGNIE AURICULAIRE

DOM DO DOM

UN CONTE MODERNE
D'EUROPE DE L'EST

DESSINS, OMBRES
ET DISQUES VINYLES

D'ERVIN LÁZÁR



Affiche : Vladimir Arselène - Dessin : Karine Lémery

MISE EN SCÈNE ISABELLE HAZAËL
D'APRÈS LA TRADUCTION DE JOËLLE DUFEUILLY (ÉDITIONS LA JOIE DE LIRE)
SCÉNOGRAPHIE KARINE LÉMERY CHORÉGRAPHIE EDITH CHRISTOPH
MUSIQUE CSABA PALOTÁI BRUITAGES LAURE ARTO LUMIÈRES JULIEN BONY
AVEC ISABELLE HAZAËL ET KARINE LÉMERY

À partir de 6 ans

compagnie.auriculaire@gmail.com

www.compagnie-auriculaire.com

Isabelle Hazaël 06 11 87 32 11

Développement & Diffusion

Virna Cirignano 06 66 91 90 54

virna@compagnie-auriculaire.com

DOM DO DOM ! - Le conte

Ce jour-là, Micamaca, l'illustre chat, est parti en ville faire son travail : sonner à la porte de celui qui est trop souvent visité par la tristesse et lui proposer de venir dans la forêt Maboule au Carré, car là-bas, au bout de quelques jours, tout va mieux.

Et en effet, on va s'apercevoir que dans cette forêt Maboule au Carré, on est libre de vivre avec ses différences. On n'est pas exclu, même si on n'est pas « formaté ». Et forcément la tristesse se décompose, s'effiloche, se ratatine, se dissipe comme le brouillard.

Quand on arrive dans cette forêt, il y a déjà un vieux lion, ancien artiste de cirque périmé, un cheval trop bleu, un ours qui ne sait pas dire autre chose que 'dom do dom', un lapin au cerveau plus rapide que l'éclair, un monstre au cœur tendre, et d'autres hurluberlus, qui ont, chacun avec son histoire, réussi à échapper à la tristesse. Ils inventent ici un monde où l'on aime à réfléchir, à débattre, dans le vacarme et la bonne humeur. Ils accueillent le nouvel arrivant comme s'il était là depuis toujours. Ils sauront ensemble trouver des chemins pour sauver la liberté.

Un joyeux bazar pour résister à l'exclusion.

Dom do dom !, est le passage d'un monde dans lequel on est perdu à un monde dans lequel on a une légitimité, dans lequel on est accepté tel que l'on est, dans lequel on peut s'accepter soi-même, dans lequel on a envie d'accepter l'autre tel qu'il est.

Dom do dom !, est le passage de la solitude, de la tristesse à un monde où de l'on est en bande et joyeux.

Dom do dom !, est un regard sur la solidarité pour résister à une société injuste et conformiste, pour inventer un monde de liberté, une liberté qui permet de partager, de rire, de vivre.



Note d'intention

**Construit comme une rencontre hybride,
entre littérature, art plastique et politique,
à partir de 5 ans.**

Ervin Lázár a écrit *Dom do dom !* en 1985, en Hongrie.

Mettre en jeu des personnages qui luttent pour la liberté, sans que la censure ne puisse s'accrocher sur quelque chose, pousse Ervin Lázár à user de métaphores et d'humour, ce qui donne à son écriture une jubilation spectaculaire.

S'embarquer avec *Dom do dom !* c'est l'envie de partager de la jubilation du texte d'Ervin Lázár. L'envie de regarder le monde autrement, d'y voir de la beauté, de l'élégance, la joie du quotidien. L'envie d'échapper à la tristesse. Qu'on soit différent, dépassé, périmé, décalé, trop idéaliste, amoureux déçu, dans la forêt Maboule au Carré, il y a de la place pour tout le monde, et sans que rien ne soit dit, très vite on se rend compte qu'on fait partie de la troupe, qu'on rit, qu'on est joyeux.

S'embarquer avec *Dom do dom !* c'est s'embarquer avec les habitants de cette forêt, c'est faire partie de la bande. On les voit se débattre avec eux-mêmes, pour s'accepter, pour accepter les autres et réussir à former une vraie équipe. S'amuser. Aimer les autres avec leurs défauts. S'apercevoir qu'on nous aime avec nos tares. Dans la forêt Maboule au Carré, il y a du jeu, des escroqueries, des vantardises, des attentions, de la solidarité, de la joie, du rire et quelques « dom do dom » prononcés, pour toute explication. L'amitié, l'inclusion, la solidarité, la liberté se fraient une place dans toutes leurs histoires.

Construire en cherchant la frontière réalité-fiction. Sur scène une conteuse et une scénographe, le protocole est affiché. Tout se fabrique à vue. Raconter l'histoire devient le prolongement du travail qui se faisait dans l'atelier de création.

Le point de départ de la scénographie : une platine, des disques vinyles, des personnages placés sur le bras de la platine qui avancent vers le centre du disque pendant qu'on entend les musiques, des dessins, des silhouettes, des lampes pour créer des ombres. La musique est composée uniquement avec des bruits de la forêt. Elle est gravée sur les vinyles qui deviennent aussi des objets de jeu.

Nous faisons le choix de la petite forme, de la proximité, de la petite jauge. Pouvoir embarquer le spectateur, créer une intimité, partager la 'construction de la fiction'. Aller jusqu'à imaginer des dispositifs qui deviennent autonomes, pour les regarder, depuis la salle, avec le public.

Le début du texte d'Ervin Lázár

« Je ne verrais aucun inconvénient à ce que la Tristesse vienne me rendre une petite visite de temps à autre. Je l'inviterais à s'asseoir, je broierais du noir, pour lui faire plaisir. Et j'irais même jusqu'à sangloter. Mais que la Tristesse vienne me déranger tous les jours, ah ça, non ! Elle surgit toujours de derrière la colline. Le noir devient plus noir que le noir, les bleus blêmissent et les verts ont une mine de papier mâché.

Ce jour-là, j'ai jeté un œil en direction de la colline : et voilà ! J'ai vu la Tristesse se renfrogner, tourbillonner, prendre son envol et hop ! démarrer. Je ne savais plus où donner de la tête. Elle allait arriver.

À cet instant la sonnette a retenti. J'ai sursauté, ouvert la porte : ça alors ! Les bras m'en sont tombés. Devant moi se trouvait un bonhomme ressemblant à un chat. J'ai ouvert la bouche, pour dire quelque chose du genre : « Qui êtes-vous, Monsieur, et que me voulez-vous ? » Mais le chat a hurlé :

- Vite ! Sauvons-nous !

Le chat m'a regardé avec douceur :

- Je m'appelle Micamaca. Tu as déjà entendu parler de moi ?

- Non.

- Eh bien, ça va changer.

Adieu l'inquiétude. Je me suis mis à courir. Quand on s'appelle Micamaca, on ne peut pas être n'importe qui.

- Voilà la forêt Maboule au Carré, m'a dit Micamaca en riant.

- Merci.

- De rien. C'est mon boulot.

Nous avons pris un sentier qui menait au cœur de la forêt.

- Tu vas passer quelques jours avec nous dans la clairière, et après, tout ira bien.

- Comment ça, avec vous ? Avec qui ?

- Des gens très bien, ne crains rien.

- Pour commencer, il y a Zigfried Bruckner. Un lion qui était immensément célèbre. Un grand artiste de cirque, jongleur en chef, clown, danseur étoile. Tous les cirques se battaient pour l'engager. »

Dom do dom ! Ervin Lázár, © La Joie de Lire, 2012



Domdodom - L'un des personnages

« - Domdodom. On l'appelle ainsi parce qu'il ne sait dire qu'une phrase : Dom do dom.

- Rien d'autre ?

- Rien. Mais tu sais, on comprend parfaitement tout ce qu'il veut dire. Au bout de quelques jours, toi aussi, tu comprendras.

- Domdodom serait tombé amoureux. Il est devenu fou. Il a décidé d'aller trouver l'élue de son cœur pour lui dire : je t'aime. Chemin faisant, il a croisé deux femmes. L'une disait à l'autre : « Je vous aime beaucoup, mais si jamais votre poule ose repointer sa crête dans mon jardin !... » « Que signifie ce si jamais, a pensé Domdodom, cela veut dire qu'elle ne l'aimera plus ? » Il les a regardées de plus près et les a reconnues. Ces deux femmes se détestaient depuis toujours. Plus loin, Domdodom a entendu un garçon qui disait à une fille : « Je t'aime pour de vrai. » Comment ça, pour de vrai ? On peut donc aimer pour de faux ? Si ce n'est pas pour de vrai, c'est qu'on aime pas. Et si on aime, pourquoi ajouter pour de vrai ? Et il s'est mis à penser au verbe aimer. Que voulait-il dire au juste ? À cet instant, il est arrivé devant l'élue de son cœur, il l'a regardé, et lui a dit : dom do dom. Et depuis, il ne sait dire que ça : dom do dom. »

Nous avons imaginé que cette seule phrase que sait prononcer Domdodom est le bruit que fait son cœur : « Dom do dom ». Nous avons imaginé que Domdodom s'exprime en laissant entendre le battement de son cœur. Un battement de cœur pour dire « je t'aime », mais aussi un battement de cœur pour dire « bonjour », un battement de cœur pour dire « rien de plus simple, quand on a sommeil il faut faire des galipettes », pour dire « et si on demandait son avis à la fleur ? », pour dire « ici, on est en république ». Liberté, ouverture aux autres. Tant qu'on entend le cœur qui bat, tout est possible.



Presse

LAMUSE - Isabelle d'Erceville

« FABLE MALICIEUSE ET POLITIQUE.
ADAPTATION ARTISTIQUE, AUSSI ORIGINALE QUE SURPRENANTE. »

Un conte moderne hongrois met en scène toute une galerie d'animaux personnifiés loufoques. Leur point commun : avoir été conduits dans la clairière par le chat Micamaca quand la tristesse les a submergés. Le spectacle reprend quelques péripéties de la vie dans cette clairière, pas comme les autres, où la liberté est de rigueur. Un des personnages centraux de ce conte est Dom do Dom, une sorte de nounours déglingué, qui ne sait dire que Dom do Dom... et que tout le monde comprend.

Tout l'intérêt de cette fable, très malicieuse et un tantinet politique, tient aussi à son adaptation artistique, qui est aussi originale que surprenante. Ces animaux bizarres sont représentés par des dessins colorés ou des silhouettes découpées. Ils apparaissent et disparaissent sur un grand décor, une toile peinte, qui occupe tout le fond de ce petit plateau. Une platine et des disques vinyles, sous les yeux des enfants, servent à fabriquer le mouvement des personnages de théâtre d'ombres et à accompagner musicalement les différentes aventures de nos héros.

Les enfants retiendront de cette fable moderne que la tristesse est un sentiment que l'on peut partager, que les tricheurs sont souvent démasqués et que ceux qui n'ont pas accès au langage se révèlent plein de sagesse.



Isabelle Hazaël - comédienne, metteur en scène



Depuis 2013, elle travaille avec la cie HVDZ - Guy Alloucherie, pour des portraits (*« fabriquer des films-spectacles qui rendent compte de la rencontre d'artistes avec des populations - créer à partir de ce que les gens nous racontent et à partir de ce qu'on a besoin de dire sur le monde. »). Depuis 2010, au sein du GK Collective, joue dans les mises en scène par Gabriella Cserhádi (*spectacles in situ). Depuis 2010, joue dans 'La Naissance du Carnaval', mise en scène de Nicolas Ducron - cie H3P. En 2005, fonde la cie Auriculaire. De 1996 à 2003, a joué dans des mises en scène d'Anne Bourgeois, avec la troupe du Phénix. A été assistante à la mise en scène de Laurence Mayor au Festival In d'Avignon. Courts-métrages dont Les Contrées A/mères d'Ada Loueilh. Se forme auprès de Jean-René Lemoine, Philippe Demarle, Jacques Lassalle, Eloi Recoing, Pierre-Loup Rajot, Vincent Rouche. Suit des cours de danse, notamment avec Nathalie Pubellier et Alexandre Münz.

Karine Lémery - scénographe, créatrice de mobiles, d'objets



Diplômée de l'ENSAD en 1996. Depuis 2006 elle crée des mobiles peuplés d'insectes, d'oiseaux, de poissons et d'acrobates en fil de fer, papier, matériaux glanés et détournés. Elle collabore avec galerie et boutiques à Paris, Bourges, Bruxelles et Berlin. En 2010, elle participe à la création du collectif d'artistes et d'artisans les 'Petites Mains de la République' à Montreuil. En 2012, 1ère création scénographique 'Boucle d'or, une étrange affaire' pour la cie Auriculaire. En 2013, elle suit une formation en céramique et poursuit son travail dans cette direction. Son atelier est un lieu de travail de rencontre et d'exposition tout au long de l'année.

karine-lemery.com

Csaba Palotai - guitare, compositions



Musicien et compositeur hongrois, installé à Paris depuis 1996. Son style est déterminé par le rock, le free-jazz, le blues et le folk de l'Europe de l'Est. À 7 ans, il découvre l'accordéon, puis à 12 ans la guitare. Plus tard il étudie la guitare au Conservatoire Franz Liszt de Budapest, puis au CNSM de Paris, classe de jazz et musiques improvisées. À ses débuts, il est largement influencé par le guitariste hongrois Gábor Gado. Il collabore à des projets très éclectiques aux côtés de Thomas De Pourquery, Rémi Sciuto, Fred Pallem, John Zorn, Emily Loizeau, John Parish, Jeff Hallam, Wladimir Anselme, Zsuzsanna Varkonyi, Bertrand Belin. Il compose également la musique des spectacles de Gabriella Cserhádi, GK Collective.

csabapalotai.com

Laure Arto - bruitages, mixage



Après des études scientifiques, elle travaille en 1999 en post-production cinéma/télévision en tant qu'assistante son dans les audis de mixage, puis dès 2006 comme mixeuse et ingénieur du son. Elle crée aussi des bandes son pour des spectacles de vidéo-mapping sur des monuments en France et à l'étranger pour la société COSMO AV : **www.cosmoav.com**. Elle apprécie l'audace et l'ouverture artistique sur des projets expérimentaux et notamment ceux où elle retrouve du lien avec la musique.

Edith Christoph - chorégraphe, danseuse



Dans son plus jeune âge, elle commence par de l'expression corporelle et ce, jusqu'à intégrer le CNR puis CNSM de Lyon (1992-1997). Puis elle commence son travail d'interprète auprès de : Les Carnets Bagouet , Olga De Soto, Odile Duboc, Mark Thompkins, Woudi et Isabel Tat, Severine Rième... Elle développe son expérience théâtrale avec Didier Galas. Assiste des créations en danse, musique, théâtre. Depuis trois ans suit une formation de thérapie manuelle : la fasciapulsologie.

Julien Bony - lumière



Julien Bony a grandi au-dessus de l'atelier de vitrail de son arrière grand-père, puis de son grand-père Paul, maître verrier de renom, à Paris, VIe arrondissement. C'est la lumière qui l'attire, la couleur. Il se passionne pour le cinéma et travaille avec Ricardo Aronovitch, Raul Ruiz, Manoel de Olivera ou encore Gaspard Noé. En de 1993, Néry lui confie la régie lumière de son concert Les Nonnes Troppo. C'est un autre début. Plus tard, Bertrand Belin s'intéresse à son travail et c'est un retour aux sources : Verticales, horizontales, couleurs franches, les vitraux sont là, pendus au vide. Depuis 2004, Julien travaille principalement avec Nosfell, Bertrand Belin. Des vitraux, il a gardé les lignes, a surdimensionné le tout, la gélatine a remplacé le verre. La sensualité sait exister ailleurs que dans la pénombre.

La compagnie Auriculaire



Les Malices du Bonhomme de pain d'épice, la rencontre avec le renard.



Le Théâtre de Marionnettes de Novossibirsk, pendant la tournée en Russie.



Les spectateurs devant La Naissance du Carnaval, à Saint-Martin.



Boucle d'or, une étrange affaire, la rencontre avec Petit Ours, en ombres.

Une équipe rassemblée autour de l'envie de fabriquer des spectacles pour le jeune public. Des spectacles qui voyagent entre le théâtre et le conte. Sur le plateau, les scènes se fabriquent à vue, les objets, les dessins deviennent des personnages, des marionnettes. On affirme avec la scénographie et le texte, être au théâtre, pour justement enlever le quatrième mur et pour embarquer le public dans l'histoire. Les spectacles sont toujours conçus pour que tout se replie dans deux (grosses) valises. Nous jouons dans des lieux non équipés, aussi bien que dans des plus grandes salles et des festivals. La petite forme est un choix. Cette « légèreté du décor » permet de créer des temps particuliers avec le public. Comme en Russie (tournée organisée par l'Alliance Française) où nous avons voyagé en transsibérien jusqu'à Vladivostok et fait dix étapes pour jouer devant des enfants russes apprenant le français. Comme en Guadeloupe, où, pour rencontrer des enfants qui ont peu la possibilité d'aller jusque dans les théâtres, nous prenons bateaux et petits avions pour rejoindre des îles moins fréquentées.

'Les Malices du Bonhomme de Pain d'Épice', la première création, en 2005. Ont suivi 'Le Chevalier Miroir et La Princesse Microbe', 'La Fête des Hommes et des Animaux' et 'Boucle d'or, une étrange affaire'.

Et en tournée :

'**Boucle d'or, une étrange affaire**' écrit par Florence Le Corre, mis en scène par Isabelle Hazaël, scénographie de Karine Lémery, musiques Csaba Palotaï, Boris Boubilil, Stéphane Cadé, Laurent Madiot, et avec deux comédiennes parmi Mia Delmaë, Rachel Huet-Bayelle, Flore Grimaud, Florence Le Corre, a été créé en novembre 2012.

'**La Naissance du Carnaval**' écrit et mis en scène par Nicolas Ducron, marionnettes Martha Roméro, lumière François Vallée, avec Isabelle Hazaël. Création de la compagnie de L'Hyperbole à Trois Poils. Depuis 2014, la diffusion de cette 'fable pour valise et marionnettes', se poursuit avec la compagnie Auriculaire.

Presse en bref :

'**Boucle d'or, une étrange affaire**'. Rue du Théâtre : 'Fait partie de ces pépites que l'on dénicher dans l'univers des spectacles pour enfants' - Théâtres.com : 'Un texte truculent qui renouvelle le genre du conte.' - Télérama Sortir : 'Un procédé original soutenu par une magnifique scénographie.' - Théâtral Magazine : 'Mariant allègrement moments cocasses et jolies parenthèses poétiques.'

'**La Naissance du Carnaval**'. Télérama Sortir - TTT : 'Réussit, dans un espace aussi réduit qu'une valise, à évoquer les bords de mer, mais aussi l'effroi de Philippine face à la mort. Les décors peints et les marionnettes de Martha Roméro ne sont pas étrangers à cette belle invitation au voyage.' - Le Point. 'La scène du carnaval où Philippine échappe à la mort, dans une marée de masques colorés, qui rappellent Ensor, est de toute beauté.'

Presse plus complète en cliquant ici.

Soutiens pour DOM DO DOM ! : Centre Culturel Robert Loyson, Ville du Moule, Guadeloupe / Le Théâtre de Rungis. Remerciements à Sylvie Pollien, Ecole maternelle Gustavia, à Saint-Bartélémy.

Collectif Autruche Cie Auriculaire - Adresse postale : 105 rue de Paris 93100 Montreuil
Siège social : c/o M. Navarro, 2 avenue du Val, 91420 Morangis - Présidente : Evelyne GAVELLE - Siret : 44302153000011
Naf : 9001Z - non assujettie à la TVA - Licence d'entrepreneur de spectacle : 2-1049994

Compagnie Auriculaire

DOM DO DOM.



QUOI ?
QU'EST-CE
QUE TU DIS ?



IL DIT QUE C'EST
UN CONTE MODERNE
D'EUROPE DE L'EST,
POUR MOBILE, OMBRES
ET DISQUES VINYLES.



D'APRÈS
ERVIN LAZAR,
LE GRAND AUTEUR
HONGROIS.



DOM DO
DOM !



ET LÀ,
IL DIT QUOI ?



RIEN.
«DOM DO DOM !»,
C'EST LE TITRE DU
SPECTACLE.



DOM DO DOM.



OUI, OUI.
J'AVAIS COMPRIS,
CETTE FOIS.



IL DIT QUE LA MISE EN SCÈNE
EST D'**ISABELLE HAZAËL**, ET LA
SCÉNOGRAPHIE DE **KARINE LÉMERY**,
LES BRUITAGES DE **LAURE ARTO**
ET QUE C'EST **CSABA PALOTAÏ**
QUI A COMPOSÉ LA MUSIQUE.



AH ? ÇA
COMMENCE ?

